

LES VITRAUX DE LA CHAPELLE DU GEC DE NANCY

Le centre des bâtiments divers et un peu désordonnés qui font partie du GEC (groupe des étudiants catholiques, 35, cours Léopold à Nancy) est un hôtel particulier construit à partir de 1857 par Frédéric de Carcy. Ses mémoires ont été en partie édités et présentés par Madame Voillard aux éditions Serpenoises en 1979. En 1857, cet officier de 42 ans veut quitter l'armée. Ses moyens financiers ne lui permettant pas de s'installer à Paris, il choisit Nancy et ses « Champs Elysées », le cours Léopold, pour se retirer. Il y fait construire un charmant hôtel, entre cour et jardin, dont il fait lui-même le décor de peintures des plafonds et du petit salon qu'il décrit (Mémoires, p. 201). Il en reste une partie. L'hôtel est vite construit puisqu'il peut s'y installer en 1860. Sa fille Mathilde épousa, en 1872 Antoine de Metz-Noblat, dont elle eut huit enfants ; elle mourut en 1918. Deux ans après sa mort, l'hôtel est acquis par une société où étaient parties prenantes le diocèse et la Compagnie de Jésus. Cet hôtel était proche de tous les établissements universitaires et fut destiné à abriter les différents mouvements étudiants catholiques de Nancy. Très vite, il servit à loger les étudiants, car il n'y avait alors aucune cité universitaire à Nancy. Aussi des constructions entourèrent l'hôtel (que les étudiants appellent toujours le château). Une première salle de conférences aménageable en chapelle fut construite en 1921. En 1930 une véritable chapelle fut construite à son emplacement. En 1947, 1960, 1991, de nouveaux bâtiments furent ajoutés pour loger jusqu'à 250 étudiants.

Mais depuis, de nombreuses cités universitaires se sont construites, les bâtiments où logent les étudiants auraient besoin d'être rénovés. Aussi les Jésuites, propriétaires actuels, ont décidé de vendre l'ensemble. Ceux-ci ne peuvent guère être utilisés en l'état et seront sans doute détruits. Il sera difficile de sauver l'hôtel particulier très charmant, mais bien défigurés à l'intérieur. Il est contemporain de l'hôtel Jacquemart-André et aurait pu faire aussi un délicieux musée du XIX^e siècle.

Les seules œuvres qu'il faut absolument sauver sont les vitraux de la

chapelle. Celle-ci a été construite par l'architecte de l'évêché Jules Criqui (1883-1951), en 1930, l'année où il construisait l'église Sainte-Thérèse de Villers. Elle est consacrée au Christ-Roi. C'est une construction en béton enduit de couleur rose, ce qui pourrait faire penser au grès des Vosges. Elle a une nef unique voûtée de croisées d'ogives surbaissées retombant sur une alternance de pilastres et de colonnes engagés. Elle était séparée de l'abside par des grilles qui proviendraient de l'entourage de la statue de Louis XV sur la place Stanislas. Le dossier de l'inventaire n° 395 en donne la reproduction, mais elles ne sont plus en place actuellement car, il y a quelques années, la chapelle a été transformée en gymnase. L'abside est devenu un débarras et des grillages ont été installés devant les vitraux.

L'édifice a neuf fenêtres en plein cintre, de 2,75 m de haut sur 1,04 m de large, six sur le côté nord et trois sur le côté sud. Le bulletin trimestriel du GEC de novembre 1934 mentionne l'installation des deux premières verrières, celle du « Bon samaritain » offert par la « section de Médecine » et celle des « Noces de Cana » offert par la « section de Chimie ». Que faut-il entendre par « section » ? Le terme désignerait-il simplement les étudiants de ces matières logés au GEC. On peut envisager qu'ils aient fait une collecte auprès des étudiants catholiques de leur faculté. Le même bulletin de décembre 1935 relate la pose du vitrail offert par la section de Pharmacie. Il annonce qu'il faudrait encore six vitraux ; sont annoncés ceux du Droit et des Mines qui seront installés en 1936. En 1939 le vitrail qui représente la parabole du bon grain et de l'ivraie, avec deux médaillons représentant Saint Pierre Fourier et un colonisateur a peut-être été offert par l'école agricole et coloniale. La guerre de 1939 arrêta les donations et les trois fenêtres restantes du côté sud auront des vitraux abstraits réalisés en 1961 par l'atelier Benoit. La section des Lettres n'aura donc pas eu le temps de faire confectonner son vitrail.

Les six verrières du côté nord sont très intéressantes par leur iconographie et par la qualité de leur exécution. Décrivons-les en partant de l'entrée et non dans l'ordre chronologique de leur confection.

La première a été offerte par la section des Mines en 1936 et produite par Joseph Benoit. Elle groupe deux personnages, le Christ montrant le ciel à un métallurgiste qui travaille le métal en fusion. Dans un médaillon une lampe de mineur et un casque évoquent le travail des mines.

Le deuxième vitrail est aussi signé Benoit et daté 1935. Le médaillon représente le caducée des pharmaciens, avec la coupe et le serpent. Le sujet est la guérison de l'aveugle de Bethesda par le Christ, relaté dans l'Évangile de saint Marc, Jésus lui tamponne les yeux avec de la salive, évocation du collyre utilisé par la profession. Ce vitrail a figuré à l'exposition universelle de 1937.

Le troisième vitrail figuré a été offert par les juristes. L'inscription LEX, partant du Code civil et le médaillon avec le glaive et la balance en sont les emblèmes. Il est signé Benoit et date de 1936. La scène représentée est celle du denier de César, racontée par saint Luc. Un Hébreu présente un denier au Christ qui prononce la parole célèbre « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Le vitrail suivant est signé Janin et daté de 1939. C'est le dernier installé. Deux médaillons portent à gauche un colonisateur avec son casque, entre un Noir et un Jaune, plus petits que lui (perspective hiérarchique !), à droite saint François Xavier (?) devant une église. La parabole est celle du semeur ; on voit l'homme penché, les oiseaux et à droite une magnifique gerbe de blé. On peut se demander qui a offert cette verrière. Il existait depuis 1901 à Nancy un institut agricole et colonial, qui devint en 1948 l'École nationale supérieure d'agronomie, puis se fonda en 1971 dans l'ENSAIA. Cet institut serait évoqué par le médaillon de gauche. Le médaillon de droite évoquerait les Jésuites, propriétaire des lieux, qui auraient en partie subventionné le vitrail, associant ainsi la colonisation des territoires et la conquête des âmes.

Le cinquième vitrail porte dans son médaillon le sigle ICN, entourant une salamandre ; il ne s'agit pas de l'école de commerce qui n'existait pas alors, mais de l'Institut de Chimie de Nancy, créé en 1887 et devenu ENSIC, qui a choisi, humoristiquement, comme



Le Bon samaritain. Vitrail de Lemoine, 1933.

scène celle de l'eau changée en vin des Noces de Cana, évocation du pouvoir de la chimie. En arrière la Vierge en bleu a un geste de prière et un serviteur verse dans une jarre un liquide qui passe du blanc au rouge. Le vitrail est signé André Lemoine et daté 1934.

Le dernier vitrail, le plus proche du chœur, a été offert par la section de Médecine. Il est signé d'André Lemoine et daté 1933, c'est le plus ancien. Au-dessus du médaillon portant le bâton serpenteaire du caducée des médecins, il représente le Bon samaritain, en costume exotique, tamponnant le visage d'un homme torse nu et décharné, dont les chairs blafardes contrastent avec le reste du vitrail très vivement coloré. Dans la partie supérieure, une croix porte un cœur qui flambe et la mention CARITAS. D'elle partent des rayons qui semblent éclairer la scène. C'est le seul vrai vitrail où le Christ n'est pas présent, c'est aussi le plus original par ses couleurs et le soin de son décor floral.

Quoiqu'ils aient été réalisés par trois maîtres différents, ces vitraux ont une grande unité de style. Les couleurs y sont extrêmement vives, avec les rouges profonds du vêtement du Christ qui contrastent avec les couleurs des autres personnages, où prédominent souvent les bleus. Le décor est peu important, ainsi que les perspectives, sauf dans les Noces de Cana. Les vêtements sont traités par grandes bandes de couleur juxtaposées. On est

loin de l'académisme qui sévit dans les années 20, avec les vitraux de l'église du Sacré-Cœur, des vitraux archéologiques, des vitraux-tableaux. On note une influence du cubisme.

Cet ensemble de six vitraux est le témoignage de l'importance du GEC comme foyer de vie religieuse et intellectuelle, le témoignage aussi de qualité de la production de trois ateliers nancéiens des années 30. Ils méritent d'être conservés, si la chapelle venait à disparaître. Comme il est de son devoir, la Commission du Patrimoine a voulu attirer l'attention du public nancéien sur cet ensemble menacé.

Bibliographie

- *Bulletin trimestriel du GEC*, nov. 1934, p. 34, déc. 1935, p. 64, mentionnant l'installation des premiers vitraux, communiqué par M. Bonfils, conservateur des archives de la Compagnie de Jésus à Vanves.
- Frédéric de Carcy, *Mémoires*, présentés par Odette Voillard, éditions Serpenoises, 1979.
- *Le vitrail en Lorraine du XII^e au XX^e siècles*, éditions Serpenoises, 1983.
- *Coup d'œil sur l'histoire et la vie du GEC*, brochure réalisée pour le 75^e anniversaire, 1995.
- Brochard Valérie, maîtrise d'histoire de l'art, Nancy II, 2000, *Le vitrail en Lorraine entre les deux guerres*.
- Dossiers de l'inventaire 54 002 331, 54 002 332, 54 002 334, 54 002 335.